

Le sport, c'est plein de dangers pour la paix du monde

Autrefois, il y a bien longtemps, on avait Ben-Hur, on avait les chars de course, et les manipulations éhontées de l'horrible Messala. On avait la foule qui hurlait son soutien ou sa haine. On avait des sabres accrochés aux essieux des chars de course pour couper les jarrets des chevaux. On avait de la tricherie partout, tout le temps, et à la fin, des tricheurs qui payaient leurs forfaits de leurs vies.

Autrefois, le sport était une histoire d'hommes. On mourrait d'avoir triché. Dans le film, comme dans le livre, c'est très clair, on montre bien que, du temps des romains, les méchants étaient punis. Messala, les membres rompus, mais noble encore malgré la noirceur de son âme, pleurait en mourant sur une vie carriériste et sans conscience.

Et aujourd'hui ? On a un Thierry Henry, qui oublie ouvertement que le football est un jeu qui se joue avec les pieds. On est loin de Messala, qui savait parler le latin, le grec et quelques autres dialectes Méditerranéens ! Thierry Henry, n'ayant pas fait le lien entre le mot « foot » et la façon de jouer ce jeu de ballon, est la preuve incarnée de l'insuffisance de l'enseignement des langues étrangères en France.

Les individus ont changé, on l'a bien compris, malgré tout son désir d'être un grand et de jouer dans la cour des grands Thierry Henry, ne vient pas à la cheville même d'un horrible comme Messala, et on ne trouvera plus de Ben Hur dans les grands stades, aussi gigantesques soient-ils ! Les passions, pourtant, sont-elles si différentes ? Au-delà des individus, il y a les foules et leurs passions. Les foules renvoient naturellement aux institutions et les passions à la politique. Y a-t-il eu du changement en 2000 ans ?

Et si ces temps là étaient revenus?

Car enfin, récemment, toute cette histoire pour une partie de balle aux pieds où la France a réussi avec un l'entrain sympathique de ses joueurs à se qualifier pour la coupe du monde ! N'est ce pas topique ! Si cela avait été une histoire de cour de récréation...les petits se castagnent car l'un d'entre eux a réussi un beau but un peu n'importe comment...il y en a qui pleurent parce que ce n'est pas juste, mais le professeur n'a rien vu ! Mais non ! Ce n'est pas une cours de récréation ! Ce n'est pas non plus un lieu policé où se tiendrait une conférence internationale sur le désarmement. Ce n'est pas davantage un de ces lieux emplis de ferveur religieuse où on vient s'élever l'âme.

Tout ceci s'est déroulé sur un terrain vert de football, avec beaucoup de grands garçons courant après la balle et beaucoup d'autres grands garçons pour les regarder, les encourager, les siffler et hurler quand ce n'est pas bien et vociférer quand c'est bien.

Et si on comparait avec les courses dans l'hippodrome à Byzance.

Rappelez-vous les courses de char avec, tout autour de l'hippodrome, des excités dans les gradins, qui ne souhaitaient que se cogner avec les verts quand ils étaient bleus et avec les bleus quand ils étaient verts. Ce n'était pas une plaisanterie que ces courses de char car si le Palais était au Basileus et Sainte Sophie au Clergé, l'Hippodrome était à la foule. Et on n'était pas là que pour regarder. On agissait, on pariait, on faisait de la politique.

Les bleus ont été à deux doigts d'être éliminés dès le premier tour. Ils ont eu chaud ! La coupe du monde leur serait passée sous le nez et l'ivresse avec. Ils auraient peut-être été lynchés par leurs supporters. A décevoir ceux qui attendent beaucoup, on risque beaucoup ! Alors, quelque fois, nécessité faisant loi, il n'est pas mauvais d'avoir été mauvais en cour d'anglais.

Le sport, c'est plein de dangers pour la paix du monde

Ils sont en effet revenus ces temps-là ! Basileus, a quitté en toute hâte la Tribune Impériale. La victoire des bleus n'est pas du goût de tout le monde, les masses en fureur vont bientôt déferler dans la ville et, pourquoi pas ? S'efforcer de pénétrer dans l'enceinte du palais. Déjà, le parvis de Sainte Sophie est noir de monde. La plèbe est secouée de rage et quelques prêtres jettent de l'huile sur le feu.

De son côté, l'Irlande, plus humiliée par l'injustice que par le déni d'arbitrage dont elle a été la victime, a pris ses dispositions. Elle a commencé par des manœuvres diplomatiques. Le gouvernement s'est adressé directement à la Fédération Internationale de Football pour demander qu'on rejoue le match. Des propos très clairs ont été tenus. L'Irlande finalement considérera que le récent référendum sur la ratification du traité de Lisbonne n'a pas été remporté par les « oui » si l'injustice n'a pas été réparée au moins, en la reconnaissant victorieuse, ou au pire, si le match n'est pas joué.

Et si, à Olympie, une question de sport avait déclenché les guerres du Péloponnèse.

Les hostilités sont à deux doigts d'être déclarées. L'Irlande a rappelé son ambassadeur. Les troupes ont été mises en alerte maximum et un ultimatum a été déposé. La France doit demander que le match, truqué par ses soins, soit joué. Ce devrait être sur un terrain neutre, l'Islande est proposée. Elle est prête à louer ses installations pour pas cher. Elle a besoin de fric, car ses banquiers l'ont ruinée. Le match se déroulera dans le noir, car les Islandais n'ont plus un rond pour se payer de l'électricité et l'hiver qui arrive au grand galop réduit les journées à la dimension de timbres postes.

On a prétendu à tort que la guerre du Péloponnèse était née de l'arrogance d'Athènes et de vexations multiples subies par Mégare et autres bourgades. La réalité, jamais révélée, était tout autre. La course à pied, qui avait opposé les grands athlètes de toute la Grèce, venus pour rendre hommage aux dieux devait se dérouler comme il est d'usage, loyalement, sportivement, tant il est vrai que le vainqueur ne serait pas autre chose que l'élu des Dieux. Hélas, trois fois Hélas, la folie des hommes, leur avidité, l'hybris en d'autres termes conduisit à la némésis comme il fallait s'y attendre. Et la plus brillante société de l'antiquité a sombré dans l'horreur des guerres fratricides.

La préfecture militaire de Brest a informé sa hiérarchie, qu'un navire non identifié, battant un pavillon de fantaisie avait fait irruption du côté de l'île de Sein, et procédé à un débarquement hostile. D'après les premières informations, il s'agirait d'un acte de guerre délibéré, de la part d'une puissance neutre. Il est très difficile de comprendre pourquoi des neutres se mettent à être hostiles, toutefois, les services secrets français mettent cette tentative d'invasion en rapport avec la main de Monsieur Thierry Henry.

Tout ceci nous montre où mènent les enthousiasmes sportifs mal canalisés. Tout ceci nous montre que ces dérives ne datent pas d'aujourd'hui.

Pascal Ordonneau